

1940. Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister

Témoignages de Résistants de l'Oise

Mai - Juin 1940 : une défaite militaire sidérante dans une nation divisée :

Paul Morel, 21 ans

« J'ai 20, ans le 25 août 1939, 8 jours après c'est la guerre.

Mes parents tenaient un petit café épicerie dans le petit hameau de Giencourt, commune de Breuil-le-Vert. C'est là que me surprend l'ordre de mobilisation générale de septembre 1939...Je suis du 3eme contingent de la classe 1939 et je pense être appelé rapidement et ce n'est pas le cas. Il me faudra m'engager au début 1940 pour remplir ce qu'on appelait encore « mon devoir ». Affecté à l'école des radios-mécaniciens de l'Armée de l'Air à Saint-Malo, j'ai fait partie de la débâcle de l'Armée française, démobilisé dans le sud de la France, je suis rentré à la maison le 7 septembre 1940. »

Lucienne Fabre – Sébart, 20 ans

« Mai 1940 : ce fut le grand envahissement, l'exode commença tragiquement sur les routes de France, les Belges passèrent puis les gens du Nord, enfin ce fut notre tour et ce qui me frappa fut ce lamentable défilé d'êtres humains, les yeux hagards, stupéfaits, fuyant les envahisseurs mitraillés par les avions allemands...Cette situation marqua mes 19 ans. Cet exode nous mena dans les Basses-Pyrénées...C'est en septembre 1940, après bien des péripéties que nous pûmes rentrer à Nogent-sur-Oise. A ma grande surprise notre boîte à lettres était pleine de tracts clandestins. Les communistes faisaient déjà depuis longtemps une sorte de résistance puisque de toute façon ils étaient recherchés par la police et emprisonnés...»

Marcel Letort, 24 ans

« Démobilisé, je pris le train le 18 octobre 1940 et arrivai à Compiègne où je trouvai tout le quartier de la gare et le centre-ville dévasté. Je repris place chez mes parents. A Compiègne, les Allemands paradaient dans la ville. De nombreux prisonniers occupaient le camp de Royallieu et travaillaient au déblaiement des ruines.

Je dus reprendre le travail à l'usine et pris pension, à l'auberge près de la gare de Rieux-Angicourt. »

A Beauvais

La ville préfecture a lourdement souffert des bombardements et des combats de 1940. Sur les 4250 maisons que compte la commune, 1978 sont complètement détruites et 750 partiellement. Parmi les ruines, seule la cathédrale reste debout dans le vieux centre médiéval. Traumatisés par la défaite, l'exode, les bombardements, les habitants sont d'abord préoccupés par le déblaiement des ruines et la reconstruction. Mais comme dans le reste du département, les premières actions de résistance apparaissent à l'hiver 1940.

Premières formes du refus de l'occupation dans l'Oise et premières répressions nazies :

A Compiègne :

Prémices de la Résistance: c'est une affiche que l'on arrache, c'est une inscription faite à la craie sur un mur, ce sont des armes récupérées en forêt que l'on cache, ou des fusils de chasse que l'on conserve malgré l'interdiction, c'est un bouquet que l'on dépose aux monuments aux morts le 11 novembre. A Compiègne, le principal du collège et plusieurs de ses élèves sont internés quelques heures pour avoir déposé une gerbe au Monument aux Morts de leur établissement et avoir, pour certains, jeté des immortelles au Carrefour de l'Armistice désaffecté.

Dans le Valois :

Une bande de copains autour de **Gabriel Bellard** récupère armes et munitions abandonnées par l'armée française.

Dès juin 1940, **Maurice Choron** de Béthizy-Saint-Pierre rejoint de Gaulle à Londres.

Des tracts lâchés par avion sont signalés à Mareuil-sur-Ourcq le 30 octobre 1940.

Le 28 novembre 1940 la population de Baron est condamnée à 40800 francs d'amende car des fils téléphoniques de l'armée allemande ont été sectionnés.

A Beauvais :

Le 27 octobre 1940, des câbles sont sabotés près de Beauvais. En décembre 1940, Raymond Noël, domicilié à Saint-Martin-le-nœud, ouvrier chez Lainé, est arrêté « pour avoir menacé des Allemands ». Il est fusillé comme otage au Mont-Valérien le 31 mars 1942. **Georges Varinot** est condamné en procédure de flagrant délit le 14 décembre à un an de prison ferme pour « propagande communiste ».

A Creil :

Le 19 octobre 1940, 3 militaires Allemands sont attaqués par des militants communistes.

André Roedsens et **Joseph Marcellin** seront condamnés par le tribunal de Senlis. *Joseph Marcellin* se suicidera. Cité par Jean – Pierre Besse, historien de la Résistance.

A Pont-Sainte -Maxence :

Le 19 novembre 1940 des câbles posés par l'armée allemande sont sectionnés en forêt d'Halatte près de Fleurines.

Le 30 novembre 1940, **Mrs et Mmes Damade, Richard et Rougier** sont arrêtés et condamnés à 2 mois de prison pour les hommes, un mois pour les femmes pour avoir passé des lettres de prisonniers.

1940 : Entrées en Résistance :

Paul Morel :

« Démobilisé dans le sud de la France, je suis rentré à la maison le 7 septembre 1940.

*Mais dès les premiers jours, j'ai du mal à supporter cette chape de plomb, l'occupation nazie qui nous écrase ; je veux **réagir**, on ne disait pas encore résister. Des jeunes de mon village, il en reste deux : un de la classe 37 réformé, le plus jeune a 16-17 ans. A nous trois, nous commençons, par bravade, à **faire tout ce qui est défendu par les « Boches »** ; mais avec le recul, c'est surtout en raison du sentiment patriotique inculqué par nos parents et la Communale. Merci Madame Merlette, notre vieille institutrice, pour ce qu'elle a fait de nous... Fin septembre, **André Oudin** me contacte et commencent alors des actions plus coordonnées, sous sa houlette : fabrication de tracts et distribution à la volée, la nuit, à vélo, inscription de Croix de Lorraine et injures contre les « Boches » (on avait inventé les tags), récupérations d'armes et de munitions abandonnées par l'armée française, notamment des bâtonnets de poudre retirés de certains obus laissés sur les chars détruits à la carrière « Plichon » en haut de la route de Mouy. Mais surtout la mitrailleuse en mauvais état d'un chasseur français abattu dans la région d'Avrigny, et que nous espérions remettre en état. Nous l'avons ramenée sur une remorque de bicyclette, cachée dans un sac d'herbe, mais que cette route du retour nous a semblé longue ! Le 11 novembre 1940, avec mes 2 camarades, nous déposons, en plein jour, au monument aux morts de Breuil-le-Vert, un emblème tricolore fait de morceaux de tissu récupérés sur des vêtements usagés de ma sœur. Le soir-même un gendarme de la brigade de Clermont avait reçu une dénonciation et étouffé l'affaire.*

(Paul Morel, deviendra membre de l'Organisation Civile et Militaire, puis également du Front National de Libération Nationale)

Lucienne Fabre – Sébart :

*« **C'est le 15 octobre 1940** que j'ai pris ma décision, après avoir bien réfléchi, **il fallait que je fasse quelque chose pour***

*aider tous ces Français qui étaient d'honnêtes personnes de la région à échapper à la police...Je connaissais des Nogentais recherchés. Un soir l'occasion se présenta : **Marcel Deneux** vint nous demander s'il pouvait passer la nuit chez nous, mes parents acceptèrent tout de suite . Le lendemain Marcel savait qu'il pouvait compter sur moi.*

*Le 20 octobre 1940, **Richard Hainault**, bûcheron de Saint-Germain-la-Poterie est fusillé à Beauvais (Il est accusé d'avoir égorgé un officier allemand). Le 1er novembre 1940 **Victor Wallard** de Saint-Crépin est fusillé (pour avoir possédé des armes et des munitions et avoir commis des actes de violence contre l'armée allemande). La mort de ces deux patriotes me décida définitivement. »*

Lucienne Fabre – Sébart devient membre de l' Organisation Spéciale proche du Parti Communiste qui se fonda dans le Front National de Libération Nationale.

Marcel Letort :

« Rentré à la maison après ma démobilisation, je dus reprendre le travail à l'usine et pris pension, à l'auberge près de la gare de Rieux-Angicourt. J'avais une chambre où l'on accédait par un escalier extérieur, ce qui me sera utile par la suite.Le dimanche je repartais dans ma famille et retrouvais un

*copain qui jouait au foot à Margny...J'accompagnais l'équipe et faisais avec eux la troisième mi-temps au café de la rue de Préclin. Ce fut là que débuta ma participation active à la Résistance, quand nous accueillîmes le retour d'un jeune joueur **Robert Georgelin** qui, dès 1936, avait appartenu aux Jeunesses Communistes. Incorporé en juin 1940 dans un camp de jeunesse du Puy-de-Dôme, il venait d'être libéré, en janvier 1941, plein d'**idées de revanche** sur l'occupant. Nous avions des échanges de vues et de discussion qui ne reflétaient pas la collaboration. »*

Marcel Letort, militant communiste devient membre de l'Organisation Spéciale et connut l'arrestation et la déportation à Dachau.

René Dumontois :

« Aussitôt rentrés d'évacuation mon père et moi avons commencé à récupérer, cacher et enterrer des armes et des munitions que nous allions chercher au dépôt que les Allemands avaient fait sur le cours Druon à Noyon. A trois reprises, je suis arrivé à m'introduire dans ce dépôt bien gardé et à sortir 3 mousquetons, des fusils français et environ 200 cartouches sans être aperçu des sentinelles. Ces armes ont, après graissage été enterrées dans notre cour, 29 rue de la Goële à Noyon.

*Mon père me disait de récupérer toutes les armes et munitions que je pouvais trouver car « **cela allait nous servir** ».*

René Dumontois, comme son père André fut en liaison avec le **SOE** « Direction des opérations spéciales », service secret britannique, puis membre des Francs-Tireurs et Partisans Français.

Témoignages extraits des plaquettes
Pages de la Résistance
publiées par l'ANACR-Oise